

Juillet 1941

5 – L'Orient compliqué Remous iraniens

3 juillet

L'affaire d'Iran

Londres – Comme pour confirmer les renseignements apportés par Beria, Winston Churchill remet personnellement à l'ambassadeur Ivan Maisky une lettre destinée à Staline.

Le Premier ministre de Sa Majesté n'hésite pas à écrire de sa main, en anglais et même en russe dans la traduction jointe, « *Monsieur le Secrétaire général et cher ami* ». Il précise que la Grande-Bretagne a l'intention d'intervenir très prochainement en Iran pour contraindre le Chah Reza à cesser de favoriser, ouvertement comme en sous-main, les deux puissances de l'Axe. S'il le faut, on ira jusqu'à se débarrasser de l'occupant du Trône des Paons ¹.

Il ajoute qu'aux termes des plans auxquels le *War Cabinet* a donné son approbation, les forces britanniques occuperont l'Iran, aussi longtemps qu'il faudra, des côtes du Golfe jusqu'à une ligne approximative Urmia - Téhéran - Torbat-e Jâm. Cette ligne, indique-t-il, pourrait être retenue comme limite à une intervention des forces soviétiques car « *la Grande-Bretagne est consciente de l'importance des intérêts de l'URSS en Iran et non seulement comprendrait mais, bien plus, approuverait sans réserve le gouvernement soviétique de vouloir les protéger.* » Il enfonce le clou : « *Je me porte garant que le gouvernement de Sa Majesté ne verrait aucun inconvénient à envisager la présence de l'Armée et de la Flotte de l'Union Soviétique sur tout le rivage de la Caspienne et jusqu'aux abords de Téhéran.* »

Churchill suggère que les attachés militaires soviétiques à Londres et britanniques à Moscou pourraient respectivement entrer en rapport avec l'Imperial General Staff et l'état-major de l'Armée Rouge pour régler les détails et « *couper court, dès le départ, à tout malentendu malencontreux* » ². Le soin de se concerter et, s'ils le jugeaient utile, d'échanger des officiers, voire des missions, de liaison, serait laissé aux généraux sur place : toujours le vieux respect de Whitehall pour le *man on the spot*, qui bénéficie d'une grande liberté pour mettre en musique la politique adoptée à Londres, dont il connaît les tenants et aboutissants.

Il va de soi que le Premier ministre a passé sous silence le fait que les bornes fixées à la présence des unités de Sa Majesté en Iran permettent de couvrir, à l'ouest, la frontière de l'Irak et, à l'est, celle de l'Afghanistan. Et il sait pouvoir compter sur Ankara pour interdire à l'URSS toute poussée fâcheuse en direction de l'ouest à partir du Caucase. Ayant lui-même servi aux Indes du temps de la reine Victoria, il n'a pas oublié les leçons du Grand Jeu que célébrait Kipling et qu'ont su jouer contre l'ours russe des générations d'*Indian Civil Servants*, de *Residents* et de *Political Officers* ³.

7 juillet

¹ Churchill a écrit « *to dust off the Shah* » – ce qui sous-entend un coup de balai !

² « *To abort from scratch any unfortunate misunderstanding* » : Churchill, fidèle sur ce point à la tradition de Chaucer, de Shakespeare et de Marlowe, n'a jamais peur des mots.

³ L'*Indian Civil Service* (ICS – moins de mille fonctionnaires, tous de très haut niveau - tenait les postes de responsabilité dans l'administration (largement ouverte aux indigènes pour les tâches d'exécution) de la vice-royauté des Indes et assurait la gestion des territoires relevant directement de la Couronne. Les *Residents*, venus de l'ICS ou de l'Armée, représentaient le vice-roi auprès des maharadjahs les plus importants, alors que les *Political Officers*, plus jeunes, de grade moins élevé, remplissaient la même fonction chez les princes de second rang. Dans les deux cas, il s'agissait, en fait et parfois en droit, de régimes de protectorat où rien d'important, malgré les velléités d'autonomie des princes souvent conseillés par des Russes chassés de chez eux par la Révolution d'Octobre, ne pouvait se décider sans l'accord exprès de Delhi (ou, l'été, de Simla).

La poudrière de Palestine

Jérusalem – L'Agence Juive nomme le major Yitzhak Sadeh à la tête du Palmach (acronyme de *Plugot Mahatz* – compagnies de choc), dont la création a été, en toute discrétion, décidée le 14 mai avec l'accord des Britanniques chez qui, comme à l'habitude à l'est de Suez, la main droite veut ignorer ce que fait la main gauche.

Sadeh, qui portait alors encore son nom de naissance d'Isaac Landsberg, a servi dans les armées du Tsar durant la Première Guerre mondiale. L'ordre de Saint André, distinction rarissime pour un Juif, a récompensé sa bravoure. Il appartient à la Haganah depuis la fin des années Vingt et doit pour une part sa nomination au fait qu'il a été l'adjoint de Joseph Trumpeldor, lui aussi héros de l'armée russe (durant la guerre russo-japonaise de 1904-1905), devenu chef du mouvement d'autodéfense des colonies juives *Hachomer Hatzair*. Il a pu bénéficier à la fin des années 30 de l'enseignement donné par Orde Wingate aux personnels des *Special Night Squadrons*.

Dans les milieux dirigeants du Yishouv, on n'a pas manqué de relever que Sadeh et l'adjoint qu'il s'est choisi, le *seren* (capitaine) Yigal Allon, appartiennent tous deux au parti Mapam, nettement plus à gauche, et davantage sensible à l'attraction du Komintern, que le Mapai d'inspiration social-démocrate de David Ben Gourion.

Sadeh entreprend aussitôt de former six compagnies (de *plugat aleph* – compagnie A – à *plugat Vav* – compagnie V⁴) et de plusieurs groupes d'opérations spéciales : il s'agit notamment du *Ha-Machlaka Ha-Germanit* (département allemand, parfois appelé Middle East Command par les Britanniques), qui s'en prendra à l'infrastructure du Reich en Orient et dans les Balkans, tant officielle que clandestine, et du *Ha-Machlaka Ha-Aravit*, voué à la lutte contre les adversaires arabes du mouvement sioniste. À terme, le Palmach devrait aussi comprendre, selon la planification de Sadeh, une composante navale (*Polyam*) et une composante aérienne (*Polavir*).

Organisateur de talent, le chef du Palmach sera promu lieutenant-colonel (*sgan-alouf*) à dater du 1^{er} août. Pour le moment, il lui revient de mettre sur pied, dans l'urgence, une première unité, et si possible une seconde, à la demande de l'état-major de Slim, qui souhaiterait employer les *palmachniks* à des missions d'éclairage et de sabotage en territoire iranien dès avant le démarrage de *Countenance*. Les instructeurs venus des forces armées de Sa Majesté ne lui feront pas défaut, pas plus que les armes ou les explosifs.

Sadeh, particulièrement attentif à la valeur de ses cadres – et à la nécessité d'aguerrir les chefs de la future armée d'un état juif encore en projet, ce qu'il ne croit pas fondamental de mentionner à ses interlocuteurs britanniques lors de leurs conversations – a choisi d'entrée de jeu, parmi les subalternes qu'il a recruté dans les meilleures troupes de la Haganah, Moshe Dayan, alors lieutenant, le sous-lieutenant Yitzhak Rabin et l'élève-officier Rafael Eytan. Mais aucun *palmachnik*, il y veille, ne provient de l'Irgoun ni, bien entendu, du Lehi.

14 juillet

L'affaire d'Iran

Alger – Les projets britanniques en Iran suscitent une vive tension dans les relations franco-britanniques.

A l'issue du dîner de gala offert par le président de la République Albert Lebrun à l'occasion de la fête nationale, à l'heure du cognac, des liqueurs et des cigares, un incident à peine feutré oppose le haut-commissaire du Royaume Uni, Sir Harold Nicolson, à Paul Reynaud et à Roland de Margerie. Sir Harold, en termes aussi choisis que prudents, n'en reproche pas moins à ses interlocuteurs le fait que la France n'ait pas encore gelé les avoirs iraniens, ni réduit à leur plus simple expression les effectifs de la représentation française à Téhéran. À

⁴ Le *Vav* est la sixième lettre de l'alphabet hébraïque.

quoi Reynaud, agacé, réplique que le gouvernement, qu'il siège à Alger, à Paris ou « où que ce soit », entend ne se décider que par lui-même et ne pas obéir aux consignes d'un pouvoir étranger, « quel qu'il soit, et si amical qu'il se montre en général ». Margerie surenchérit en faisant valoir que Winston Churchill et Anthony Eden ont placé la France devant le fait accompli en lançant la préparation d'une opération visant l'Iran sans nulle concertation avec leurs alliés.

« *Cher ami, lance Margerie d'un ton dépourvu d'indulgence, et avec une courtoisie au plus juste mesurée, la France a des intérêts politiques et culturels en Iran qu'elle défendra à sa façon puisqu'on ne lui laisse aucun choix. Et je ne vous dis rien de nos intérêts économiques et, tranchons le mot, pétroliers. N'étions-nous pas en droit d'espérer autre chose de votre gouvernement, si attentif à solliciter notre aide lorsqu'il en éprouve le besoin – lorsqu'il ne peut pas agir autrement, en fait... A croire qu'il déplore que l'entremise ou l'action de la France lui soit de temps en temps indispensable ! Il y aurait là, entre nous, de quoi justifier les éruptions anglophobes de messieurs Laval et consorts... sans parler des insanités du docteur Goebbels ! Enfin, est-il déraisonnable d'attendre que votre gouvernement nous donne, en cette affaire, l'assurance qu'il saura tenir compte de nos intérêts et qu'il les respectera ?* »

Sir Harold paraissant réduit à quia, Margerie reprend : « *Je suis convaincu, mon cher ami, que le président du Conseil m'approuvera de vous demander de transmettre dès ce soir au 10 Downing Street et au Foreign Office l'expression, non seulement de nos réticences, mais aussi de notre... mécontentement. Voyez-vous, nous ne nous contenterons pas de subir en faisant bonne contenance !* »

Paul Reynaud, maxillaires crispés, opine du bonnet, et le général de Gaulle, à qui la fin des propos de Margerie n'a pas échappé, va jusqu'à sourire, pendant que Sir Harold blêmit ! En effet, outre la pique finale (qui ne fait que lui confirmer la présence de francophiles à l'état-major impérial), entendre un diplomate français, formé à l'école de Philippe Berthelot, citer le 10 Downing Street et le Foreign Office au lieu de dire *Winston* (Churchill) et *Anthony* (Eden) relève, sinon de l'insulte, du moins, de la vexation délibérée.

En fin de soirée, après consultation des principaux membres du Comité de Défense Nationale et avec l'aval de Lebrun, Paul Reynaud choisit d'écrire directement à Churchill – mais en français. Le texte de sa lettre est élaboré durant la nuit en tête-à-tête avec Margerie et Dominique Leca.

« *Monsieur le Premier ministre et cher ami,*

« *Sir Harold vous a certainement fait part, ainsi qu'à Anthony Eden, des sentiments qui sont les nôtres devant vos projets en Iran. Si nous ne pouvons – à regret, car les rapports de notre pays avec la Perse, puis avec l'Iran, sont aussi anciens que chaleureux – qu'approuver la Royaume Uni de vouloir pousser le Chah Reza à rompre totalement et définitivement avec l'Axe, nous devons déplorer, je ne vous le cache pas, que le Cabinet de Londres ait choisi d'à peine en informer ses alliés et de ne même pas s'enquérir de leur avis sur la méthode retenue, en l'occurrence l'usage de la force, ce qui soulève de notre part certaines interrogations que je me dois d'évoquer ici.*

« *Nous sommes portés à croire, je ne le cache pas, qu'on n'agit pas avec l'Iran comme avec l'Irak. Et nous croyons aussi qu'il n'aurait pas été malséant, de votre part, de souhaiter une participation française aux opérations que vous prévoyez. Vous n'y avez semble-t-il pas songé.*

« *Je juge pour ce qui me concerne, et les membres de mon gouvernement avec moi, que le War Cabinet a ainsi ouvert une brèche dans le front franco-britannique et porté gravement atteinte à l'alliance de nos deux pays, si nécessaire, nous en avons la conviction vous et moi, à la liberté du monde. Monsieur le président de la République est dans les mêmes*

dispositions, et je sais qu'il a l'intention d'en faire part, de son côté, à Sa Majesté le roi George VI.

« Je veux croire, au moins, que semblable malencontre, due peut-être à l'hostilité qui est de tradition envers la France dans certains de vos ministères oublieux de notre fraternité d'armes en 1914-1918, ne se reproduira pas. Entre nous, je vous l'assure, la pérennité de l'Entente cordiale est à ce prix. C'est pourquoi j'espère avoir bientôt l'occasion cependant de renouer avec vous des liens de confiance et d'amitié.

« Veuillez agréer, monsieur le Premier ministre et cher ami, l'expression de ma haute considération. »

Un courrier de cabinet spécial prendra l'avion à Maison-Blanche le 15 à 11h30 pour rejoindre Londres *via* Lisbonne et remettre dans la soirée cette lettre à Paul-Boncour. Winston Churchill recevra le 16 des mains du haut-commissaire la missive scellée de cire aux armes de la République. Le Premier ministre ne pourra pas ne pas constater qu'au contraire des usages entre les deux chefs de gouvernement et de leurs communes habitudes, Paul Reynaud n'y a rien porté de sa propre main, à l'unique exception de sa signature.

16 juillet

Le Caire – Le lieutenant-général Sir Claude John Eyre Auchinleck arrive de Delhi pour remplacer le lieutenant-général Sir Archibald Wavell en tant que *General Officer Commander in Chief Middle-East*. A la suite de la défaite alliée en Grèce, Winston Churchill a souhaité qu'un homme neuf prenne en charge les forces anglaises au Moyen-Orient et prépare sans tarder la prochaine tentative de reprendre pied sur le continent européen. Wavell n'ayant pas démérité, il est nommé commandant en chef en Inde (au poste de son successeur !) : cette permutation entre des postes équivalents n'est un blâme ni une promotion pour l'un comme pour l'autre.

Voilà pour le discours officiel. En réalité, Churchill a décidé dès avril (et les premiers revers anglais en Albanie face à Rommel) d'éloigner à la première occasion un général avec qui il ne s'est jamais entendu et en qui il n'a plus confiance. Depuis leur première rencontre, les relations entre les deux hommes, dont les personnalités étaient très différentes, n'ont jamais été bonnes. Elles ont connu plusieurs crises, dont en particulier la fameuse et insolente réponse de Wavell aux critiques de Churchill qui s'indignait que les forces britanniques aient évacué le Somaliland alors qu'elles n'avaient subi que peu de pertes : *« Big butcher's bill is not necessarily evidence of good tactics »*, une note du boucher salée n'est pas forcément la preuve d'une bonne tactique. Par ailleurs, alors que Churchill ne pensait qu'à renforcer les unités combattantes pour reprendre l'initiative dans les Balkans, Wavell, lui, ne cessait de réclamer des renforts... sous forme d'unités de soutien et de non combattants (génie, dépôts, bases, travailleurs civils etc.) pour bâtir la base logistique nécessaire à ses opérations. Churchill, comparant le ratio troupes combattantes / services de l'arrière en Grande-Bretagne à ce que réclamait Wavell (et négligeant le fait que les infrastructures grecque et égyptienne n'étaient pas comparables aux infrastructures anglaises), trouvait ses demandes injustifiées et craignait qu'elles fussent l'expression d'un excès de prudence et d'un caractère timoré.

Par ailleurs, il est exact que, confronté à la nécessaire schizophrénie de la gestion de son vaste commandement (à son paroxysme avec des opérations simultanées en Grèce, en Ethiopie et en Irak !) et aux incessants télégrammes du Premier ministre donnant ordres, contre-ordres et conseils pressants, ou demandant des informations sur chaque détail – ce qu'il interprétait comme autant d'indices de manque de confiance, Wavell donnait de plus en plus de signes de fatigue physique et mentale. Il n'en laisse pas moins à son successeur une maison bien tenue. Auchinleck écrira : *« Je ne souhaite en aucune manière laisser entendre que la situation à mon arrivée n'était pas satisfaisante – loin de là. Non seulement je fus fortement*

impressionné par les solides fondations posée par mon prédécesseur, mais encore je fus à même d'apprécier au mieux l'ampleur des problèmes auxquels il avait été confronté et la grandeur de ses succès, alors que les forces britanniques qu'il commandait et leurs Alliés s'exprimaient en plus de quarante langues. »

L'entente entre les deux hommes va notamment s'exprimer dès les premières semaines de leur permutation, avec la gestion en double commande de la crise iranienne. En effet, si l'Irak dépend du Middle East Command, l'Iran – que les Britanniques dénomment toujours *Persia* – se trouve dans le secteur géographique dépendant de l'India Command : le QG de Cunningham, à Bagdad, enverra toutes ses informations aussi bien à Delhi qu'au Caire. Reconnaisant en Wavell un expert du « *Middle East compliqué* », Auchinleck saura faire son profit des commentaires éclairants et des conseils avisés que son collègue lui prodiguera volontiers.

21 juillet

L'affaire d'Iran

Moscou – Georgi Konstantinovitch Joukov propose à Staline, s'il décidait une action « *pour protéger les frontières de l'Union soviétique contre les ingérences britanniques* », de confier la mission d'occupation de l'Iran au major général Dimitri Timofévitch Kozlov, commandant du District Militaire Transcaucasien. Kozlov paraît offrir toutes les garanties idéologiques puisqu'il a occupé les fonctions d'instructeur en chef à l'académie Frounzé et a su passer, sans solution de continuité, de la fidélité à Toukhatchevski à l'allégeance à Vorochilov.

Kozlov aurait sous ses ordres directs la 44^e Armée du major général Aleksandr Aleksandrovitch Khaldéiev et la 47^e Armée du major général Vassili Vassiliévitch Novikov. Si Staline l'estimait utile, Kozlov pourrait aussi prendre à sa main la 53^e Armée, stationnée au Turkménistan. Il aurait à sa disposition quelques unités d'aviation et les bâtiments de la Flotte (Eskadra) de la Caspienne – une poussière navale, à vrai dire, assez peu opérationnelle en dépit des efforts de modernisation entrepris après 1938.

Bien entendu, Joukov n'insiste pas sur le fait que les appellations superlatives de ces troupes, tout à fait conformes à la pratique soviétique, recouvrent des réalités moins prestigieuses. Le District Militaire Transcaucasien n'est, au mieux, qu'une armée et ses armées des corps d'armée. Une division sur deux n'est qu'une unité-cadre tandis que l'autre ne possède que deux régiments souvent réduits à deux bataillons, et à un seul parfois. Joukov, qui sait, lui, à quoi s'en tenir, n'envisage pas de déployer plus de 20 000 hommes en Iran. Ce qui lui semble important, de toute façon, c'est de disposer d'effectifs suffisants – et il ne pêche pas par excès de confiance – là où l'URSS pourrait en avoir réellement besoin : à l'ouest face à l'Allemagne et en Extrême-Orient face au Japon.

22 juillet

L'affaire d'Iran

Téhéran – Alors que la représentation diplomatique du Royaume Uni est réduite à sa plus simple expression depuis la fin juin, les diplomates soviétiques demandent à leur tour leurs passeports. Moscou, à dater du 24, ne sera plus représenté dans la capitale iranienne que par un deuxième secrétaire, ainsi qu'un vice-consul adjoint et un chiffreur (tous deux soupçonnés par le MI 6 – qui n'a pas manqué de le faire savoir à qui de droit – d'appartenir au NKVD). Mais les Soviétiques quittent le pays sans nul mécontentement apparent. Ils ont expliqué aux Iraniens qu'ils ne faisaient que prendre des précautions : depuis plusieurs semaines, les Britanniques menacent l'Iran au grand jour ou peu s'en faut et ne font pas mystère de leurs intentions. Or, quelques exemples récents (Varsovie 1939, La Haye 1940 ou Belgrade 1941)

peuvent faire redouter à Moscou que ses diplomates ne soient pris au piège d'un éventuel conflit auquel l'URSS tiendrait à n'avoir aucune part ! Sauf à assurer, bien entendu, la protection de ses frontières. Ainsi que, c'est évident, la défense de ses intérêts... Mais cette dernière éventualité n'a pas été soulignée lors des entretiens russo-iraniens qui ont précédé le départ des diplomates soviétiques.

Chah Reza n'a d'ailleurs accordé à ce départ que la valeur d'un signe avant-coureur de plus d'un coup de force britannique. Réaliste lorsque la vodka n'embrume pas ses facultés, il n'accorde que peu de confiance aux promesses de Mussolini et sait ne pouvoir escompter aucune aide de la Turquie, en dépit de la qualité des relations qu'il avait nouées, d'abord aux dépens des Kurdes, avec Kemal Atatürk. Il décide de mettre toutes ses forces armées en état d'alerte et de les disposer en barrages sur les routes d'une éventuelle invasion. Sur le papier, il peut aligner neuf divisions, plus des brigades d'infanterie de montagne et de cavalerie non endivisionnées, un bataillon à deux compagnies de chars (un mélange de chars FT français à mitrailleuses Hotchkiss de 8 mm, de *carro veloce* italiens et d'automitrailleuses de diverses provenances), le tout théoriquement soutenu par un échantillonnage d'une soixantaine d'avions de modèles plus ou moins dépassés (à la seule exception de dix Curtiss H-75 A9, en cours de livraison depuis mai et qui sont encore en caisses !). Enfin, sa flotte se résume à deux avisos pompeusement baptisés contre-torpilleurs, les *Palang* (Panthère) et *Badr* (Tigre), plus quelques dragueurs de mines, des canonnières armées de mitrailleuses et des vedettes lance-torpilles dépourvues de torpilles.

L'armée impériale, sous l'autorité nominale du chah, est commandée par le général Gholamali Bayandor, vieux compagnon d'armes de Reza, formé par Saint-Cyr et par l'école navale italienne. Au vu de son passé et de ses prestations lors de manœuvres, les attachés militaires occidentaux le jugeaient à la presque unanimité, avant la guerre, « *brave, exigeant, obéi par ses subordonnés, mais dépourvu de sens tactique* ».

La poudrière de Palestine

Jérusalem – La section de l'état-major de la Haganah en charge de l'organisation de l'immigration clandestine, le *Mossad le'Aliyah Bet*⁵, poursuit ses opérations en dépit de la guerre – mais, à cause de la guerre, sur un rythme ralenti. Sous la direction de Shaul Avigur, elle n'en parvient pas moins à faire pénétrer en Palestine, en moyenne, une centaine d'immigrants illégaux tous les mois, par mer et, surtout, par voie de terre *via* la Turquie, la Syrie et le Liban, plus rarement *via* la Transjordanie ou l'Égypte.

Shaul Avigur annonce ce jour au commandement de la Haganah et à l'Agence juive que ses hommes ont pu conduire d'Istanbul à Haïfa douze Juifs originaires de Pologne qui ont servi dans les troupes du général Sikorski. Leur chef, un lieutenant du nom de Mieczysław Biegun – qui se fait appeler Menahem Begin depuis qu'il a franchi la frontière libanaise – juge l'Agence juive et la Haganah bien trop disposée aux compromis avec les Britanniques comme avec les Arabes. Il est bien décidé à se joindre à l'Irgoun, mais il n'en a rien dit. En attendant, Begin ne refusera pas de passer quelques mois, voire une année, dans les rangs de la Haganah pour compléter sa formation en matière de lutte dans la clandestinité, encore livresque et embryonnaire, comme il le reconnaît lui-même. Il ne craindrait pas non plus, cette fois pour des raisons de prestige à acquérir, une affectation temporaire dans la Jewish Brigade avec son grade polonais de lieutenant.

23 juillet

L'affaire d'Iran

⁵ L'*Aliyah aleph* (immigration A) était légale. Interdite, ou peu s'en faut, depuis le Livre blanc de 1939, elle était remplacée par l'*Aliyah bet* (immigration B), bien entendu illégale.

Londres – L’Amirauté informe l’Imperial General Staff qu’elle estime pouvoir libérer de leurs taches actuelles et mettre à sa disposition pour l’opération *Countenance* un petit groupe de bâtiments de guerre détachés de son Eastern Fleet.

Il serait formé du croiseur léger HMS *Enterprise*, du croiseur auxiliaire HMS *Kanimbla* (qui devrait être transféré à la Royal Australian Navy dès que possible), et d’un aviso (*sloop*), le HMS *Shoreham*. Leur soutien serait assuré par le petit pétrolier ravitailleur RFA *Pearleaf*. L’Amirauté ajoute qu’elle avait prévu au départ d’ajouter à cette minuscule flottille le petit porte-avions HMS *Hermes*, qui ne peut guère embarquer qu’une quinzaine d’avions (actuellement, douze Swordfish, qui ont montré leur valeur contre la flottille italienne de Mer Rouge). Mais le vieil *Hermes* a été malencontreusement abordé en pleine nuit par le croiseur auxiliaire HMS *Corfu*. Les dommages sont limités mais, après quelques réparations à Simonstown, il va être envoyé à Durban pour un carénage bien mérité.

L’*Enterprise*, le *Kanimbla*, le *Shoreham* et le *Pearleaf* seraient disponibles à partir du 1^{er} août en principe. Mais l’Amirauté n’a pas caché son désir de les employer à d’autres missions à partir du 1^{er} septembre – et plus tôt encore si faire se peut.

À Bagdad, Alan Cunningham, aussitôt tenu au courant, ne manque pas de remarquer que Leurs Seigneuries (et son frère aîné...) ont limité leurs largesses à deux navires de guerre navires construits avant 1920, l’*Enterprise* et le *Shoreham*, et à un auxiliaire, le *Kanimbla*. En 1938, l’*Enterprise* (7 580 tonnes de déplacement, 33 nœuds, 7 canons de 6 pouces, 3 de 4 pouces, diverses pièces de DCA légère et 8 tubes lance-torpilles de 21 pouces) avait même été placé en réserve à Rosyth : rayé de la liste des bâtiments en service actif, il n’avait à bord qu’une équipe de gardiennage ; il a dû être *re-commissioned* (réadmis au service actif) en urgence en 1940. Mais il porte un nom glorieux et la *White Ensign* est toujours fièrement arborée. Le *sloop* HMS *Shoreham* jauge à peine plus de 1 000 tonnes, file environ 16 nœuds, et n’est armé que de deux pièces de 4 pouces et quatre mitrailleuses de 0.5 pouce. Le HMS *Kanimbla* est plus récent, mais ce n’est qu’un auxiliaire dépourvu de blindage et vulnérable même aux projectiles légers ; doté de sept pièces de 6 pouces d’occasion, il file au maximum à 19 nœuds – par mer calme.

Quoi qu’il en soit, Cunningham n’ignore pas qu’il lui faudra se débrouiller avec ce qui lui est concédé et qui s’ajoute, tout de même, aux unités dont il dispose déjà (quatre avisos, les HMS *Falmouth*, HMIS *Hindustan*, HMAS *Parramatta* et HMAS *Yarra*⁶, quelques vedettes et divers bâtiments légers). En vérité, il est plus préoccupé par le fait que Leurs Seigneuries se sont abstenues de donner la moindre indication sur le tonnage disponible pour amener à pied d’œuvre en temps utile les unités en garnison aux Indes que le CIGS a désignées comme renfort des troupes déjà déployées en Irak. Les marins pensent-ils que l’armée va envahir l’Iran en passant par le Baloutchistan ? Il suffit pourtant d’un coup d’œil sur la carte pour constater que Téhéran et les puits de pétrole sont bien plus près de la frontière irakienne.

25 juillet

L’affaire d’Iran

Bandar Abbas – Les *peeping Toms* (voyeurs) recrutés par l’attaché naval britannique, le *commander* Iain McDuff DSC, avant qu’il ne quitte discrètement Téhéran pour Bassorah, lui font savoir par radio que les cargos et pétroliers allemands et italiens amarrés dans le grand

⁶ Le HMIS *Hindustan* (Cdr Ivan Heanley), l’un des bâtiments attribués à la toute jeune Royal Indian Navy, et le HMS *Falmouth* sont de la même classe que le HMS *Shoreham*. Le HMAS *Parramatta* (Cdr Jefferson H. Walker RAN), plus récent, 1 515 tonnes à pleine charge, frôle les 16,5 nœuds et peut se flatter de porter un armement plus puissant et plus moderne : trois pièces de 4,1 pouces double rôle, trois de 3 livres (47 mm) et deux grenadeurs de sillage, plus quatre tubes lance-torpilles de 21 pouces (533 mm). Le HMAS *Yarra* (Cdr W.Hastings Harrington RAN), vétéran de la bataille des îles Farasan, est à peu près identique au *Parramatta*.

port iranien paraissent s'apprêter à appareiller à bref délai. Ils ont reconstitué les pleins de combustible ou de carburant et embarqué des vivres frais. Les agents de McDuff assurent même qu'un cargo frigorifique mixte battant pavillon de l'Uruguay, le MV *Colonia del Sacramento*⁷, leur aurait livré avec discrétion de la viande congelée dans la nuit du 21 au 22. En tout cas, les capitaines, tant allemands qu'italiens, ont imposé aux équipages une discipline plus stricte : les permissionnaires doivent avoir regagné leur bord avant 23 heures, même le samedi soir, traditionnellement voué pourtant à des bordées qui font date. Pareille sévérité semble indiquer que les capitaines veulent se tenir en mesure de rappeler le personnel sans préavis aux postes de manœuvre à partir de minuit (le temps de permettre à certains de dessoûler après leurs abus de raki de raisin ou d'anis) pour larguer les amarres par une nuit sans lune et tenter de s'éclipser à la faveur de l'obscurité.

McDuff le sait : les forceurs de blocus allemands ont démontré que les officiers choisis par Raeder n'ont peur de rien, pas même de se mesurer aux escadres de Sa Majesté. Mais il ne voit pas comment ils pourraient échapper aux patrouilles de la Royal Navy et aux avions de la Royal Air Force qui surveillent le détroit d'Ormuz et verrouillent les débouchés du Golfe sur l'Océan Indien. Tout au plus faut-il leur interdire de s'offrir un sabordage à la Langsdorff, en haute mer, pavillon haut, dont seul le Dr Goebbels tirerait bénéfice.

.....

Moscou – L'état-major de l'Armée Rouge donne l'ordre au général Kozlov de se préparer à agir en Iran à partir du 1^{er} août – étant entendu que Staline et le Politburo ont décidé que l'intervention soviétique ne serait déclenchée, en tout état de cause, que vingt-quatre heures après celle des Britanniques : il s'agit de pouvoir démontrer, à Hitler bien sûr, plus qu'à l'opinion publique de l'URSS, que l'entrée de l'Armée Rouge sur le territoire du Chahinchah n'a pas d'autre objectif que de « *s'opposer aux menées des capitalistes de la City* » et de « *protéger l'indépendance d'un pays ami face à l'impérialisme anglo-saxon* ». Cette formulation a été proposée avec succès par Anastase Ivanovitch Mikoyan qui, pourtant en charge des Transports au Kremlin, fait déjà preuve d'un sens affûté de la diplomatie et d'une maîtrise sans faille de la langue de bois.

26 juillet

L'affaire d'Iran

Londres – Winston Churchill déjeune en tête à tête dans un salon privé de Simpson's⁸, sur le Strand, avec l'ambassadeur des États-Unis, John G. Winant (celui-ci a succédé à Joseph P. Kennedy, rappelé au printemps à la demande du 10 Downing Street pour cause de *misjudgements* – d'erreurs de jugement – et, plus encore, de sympathies mal dissimulées pour le III^e Reich, dont il admire fort l'autoritarisme et, en dépit du Pacte, approuve l'anticommunisme). Winant indique au Premier ministre que Washington, sans vouloir interférer avec l'action de Londres au Moyen Orient, veut lui recommander néanmoins la circonspection, « *d'abord en Iran, mais pas seulement* ».

« *Notre neutralité, explique Winant, nous impose d'avoir à cœur les intérêts de tous les non-belligérants, dont l'Iran fait partie.* » Churchill en convient – ce qui ne l'engage pas outre mesure. Mais l'ambassadeur enchaîne, sans essayer d'explicitier son propos : « *Notre tradition*

⁷ Selon les experts du Lloyd's consultés par l'Amirauté, l'armateur de ce navire, la Empresa sudamericana de Navegación (société créée en 1940 à Montevideo, quelques mois après l'affaire du *Graf Spee*, grâce à des capitaux d'origine incertaine ayant transité par le Portugal et la Roumanie), serait un faux-nez de l'Espagne franquiste.

⁸ Très coûteux, extrêmement chic, le restaurant Simpson's jouit de la réputation méritée de servir le meilleur *roastbeef* traditionnel de Londres (et de disposer d'une cave d'exception). L'usage, aujourd'hui comme hier, exige de glisser un pourboire coquet au maître d'hôtel si l'on souhaite qu'il tranche et dépose dans l'assiette un second morceau de viande.

anticolonialiste nous conduira toujours... vous, les Européens, tant à Londres qu'à Alger, devez en être conscients... notre anticolonialisme nous conduira toujours, disais-je, à nous prononcer en faveur de l'émancipation des peuples colonisés, et à ne pas accepter que l'un ou l'autre des impérialismes tente de porter atteinte à un pays dont nous avons décidé de garantir l'indépendance. »

Churchill estime que le silence lui offre la meilleure réponse aux sous-entendus et aux implications de cette philippique à peine feutrée qui, d'évidence, concerne l'Arabie saoudite.

.....
Washington – Convoqué poliment, mais sans aucune chaleur, à la Maison Blanche, Lord Halifax est introduit dans le bureau ovale, en fin de matinée, par le conseiller personnel du président, Harry Hopkins (que les uns, dans la capitale fédérale, qualifient d'éminence grise, non sans quelque indulgence, et les autres, plus critiques, d'âme damnée). L'ambassadeur du Royaume Uni s'étend signifier par Franklin Roosevelt, qui semble à peine contenir son irritation, que les États-Unis, fidèles à l'alliance avec Riyad, et (dit-il ouvertement) très attachés à leurs intérêts pétroliers dans la Péninsule arabique, ne toléreront pas la moindre menace de Londres à l'encontre des Séoud ou de la California-Arabian Standard Oil Co.

Roosevelt, plus formaliste qu'il n'en a l'habitude, précise, le lorgnon combatif : « *Vous voudrez bien, monsieur l'ambassadeur, marquer au Premier ministre Winston Churchill que mes sentiments d'amitié pour lui personnellement comme pour la Grande-Bretagne, et le tour probritannique... favorable à la cause des Alliés, j'entends... que j'ai imprimé à la politique de mon pays malgré les pressions des isolationnistes, et au risque de m'aliéner le Congrès, ne me font jamais perdre de vue... jamais !... les véritables intérêts de l'Amérique... oui, de l'Amérique, et pas uniquement des États-Unis. »*

Lord Halifax, interloqué, risque un « *Mais nous en somme tous persuadés, monsieur le Président. »* Et Roosevelt tranche : « *Eh bien, qu'on ne l'oublie jamais, et pas plus à Londres qu'à Alger. Les États-Unis ne souhaitent pas reconsidérer leur politique. Mais, s'ils y sont contraints, ils n'hésiteront pas. »*

La teneur de l'algare est aussitôt télégraphiée, en code, à Anthony Eden. Winston Churchill en est informé durant son dîner. Le Premier ministre, toujours affectif, constate que Franklin Roosevelt, avec qui il se flatte d'entretenir les meilleures relations personnelles et politiques, l'a soumis, cependant, à « *un feu de salve* ». Il lâche, résigné : « *Well, pity! Quel dommage ! Notre fenêtre d'opportunité est plus étroite encore que je ne l'avais imaginé... »*

.....
Alger – Sir Harold Nicolson indique à Paul Reynaud que la réponse de Winston Churchill à sa lettre du 15 lui parviendra le lendemain. Pour Margerie, il ajoute que le roi George VI s'est montré « *douloureusement affecté* » (*sadly impressed*), par l'incident en général, et, en particulier, par le ton et le contenu de la missive qu'Albert Lebrun lui a fait remettre par Paul-Boncour⁹. Le souverain, usant de la prérogative royale dont il n'est pourtant pas porté à exagérer l'emploi, a « *conseillé* » au Premier ministre de ne pas se braquer, aussi vive qu'ait été la réaction française, et de rechercher au plus tôt un arrangement avec le gouvernement d'Alger.

Sir Harold n'a cependant pas révélé à Reynaud ce qui se murmure dans les couloirs du 10 Downing Street. Monarchiste de conviction et loyal sujet de Sa Majesté, Churchill aurait tout de même marmonné, en citant les Écritures, que le pécheur n'en finit jamais de retomber dans son péché – et que le roi demeure partisan de l'*appeasement* comme il l'avait été en 1938, au moment de Munich. Sir John Colville, secrétaire du Premier ministre, croit même l'avoir entendu maugréer « *This fellow has no guts* » (*Ce type n'a pas de c...*), ce qui s'apparenterait,

⁹ Lebrun n'a jamais été tenté d'abuser de ses pouvoirs et de violer si peu que ce soit la Constitution de 1875 – qui n'en est pas une à proprement parler. Il a écrit, pour ainsi dire, sous la dictée de Reynaud et de Margerie.

pour les uns, à un blasphème et, pour d'autres, à un crime de lèse-majesté, se glisse-t-on sans sourire dans les *lounges* des clubs du West End.

Il est vrai que les relations du souverain, timide et introverti, et de Winston Churchill, extraverti du genre flamboyant, n'ont jamais été, toutes apparences préservées, il va de soi, empreintes d'une réelle chaleur¹⁰. La propagande orchestrée au *ministry of Information* par Duff Cooper, dont la presse populaire, du *Daily Mirror* au *Daily Mail* et des *Morning News* à l'*Evening Standard*, se fait chaque jour l'écho avec une belle complaisance, prétend néanmoins le contraire.

.....

Bagdad et Bassorah – Sans en connaître encore la date, Cunningham, Slim et leurs états-majors préparent le démarrage de *Countenance*.

– La composante navale de l'opération s'appuiera sur les trois établissements de la Royal Navy dans la zone du Golfe. Le commandement reviendra au commodore *2nd class* Cosmo Graham RN CB DSC *and bar*, patron d'HMS *Juffair*, la base navale et aéronavale de Bahrein, occupée depuis le XIX^e siècle par les marins de Sa Majesté. Le commodore Graham, issu d'une famille britannique installée en Afrique du Sud, porte, ès qualités, le titre de *Gulf senior naval Officer*.

Deux des navires du groupe naval basé à Bahrein, les avisos HMS *Shoreham* et *Falmouth*, doivent remonter le Chott-el-Arab pour pénétrer dans le port d'Abadan, y neutraliser les bâtiments du chah qui s'y trouvent (l'avisos *Palang* et quelques barques) et mettre à terre des troupes. D'autres soldats seront amenés par plusieurs des *paddle-ships* réquisitionnés par HMS *Euphrates*, la *Naval Shore Facility* de Bassorah (ces bateaux à roues ont déjà été utilisés lors des opérations en Irak) et, si nécessaire, par divers engins à moteur (barques ou barges). HMS *Euphrates*, créée *de jure* en juin 1941 seulement, est commandée par le *captain* Richard Garstin RIN OBE, officier âgé mais valeureux, rappelé au service *for the duration* en 1939. L'infanterie devra protéger la raffinerie et ses réservoirs ainsi que les installations du terminal, prendre le contrôle de la ville et assurer la sécurité des cadres étrangers de l'Anglo-Iranian : plus d'une centaine de citoyens de la Métropole ou des Dominions, une quarantaine de Néerlandais, quatre Français, deux Belges, un Russe Blanc vivant sous un passeport Nansen d'apatride, avec leurs familles – sans compter les sujets indiens et zanzibarites de Sa Majesté employés par les Iraniens aux travaux tout-venant.

Les autres bâtiments du groupe de Bahrein (croiseur léger HMS *Enterprise*, croiseur auxiliaire HMS *Kanimbla*, avisos HMAS *Yarra* et *Parramata* et HMIS *Hindustan*) interviendront un peu plus au sud, à Bandar-e Chahpour, en coopération avec les Walrus de la Fleet Air Arm d'HMS *Juffair*, qui patrouillent jusqu'au détroit d'Ormuz. Ils auront pour mission la mise hors jeu du reste de la marine iranienne (le jumeau du *Palang*, le *Badr*, quelques canonnières et vedettes) et la protection, là encore, des installations pétrolières. La Royal Navy ne sous-estime pas la valeur des marins iraniens, car les petits ports de la côte de Perse ont, depuis des siècles, lancé à l'aventure sur leurs boutres des générations de courageux pêcheurs et de contrebandiers qui n'ont pas froid aux yeux – des hommes dont les veines charrient de l'eau salée, comme l'on dit, et qui savent naviguer par tous les temps. Mais le potentiel militaire de leurs petits navires paraît presque négligeable.

Enfin, à Bandar Abbas, s'ajoutant aux compagnies de débarquement des bâtiments qui y sont affectés, des Royal Marines (deux sections probablement, trois au mieux) de la base de Mascate (HMS *Al Jalali*, commodore *1st class* Edward O'Driscoll RN CBE DSC) devront prendre à l'abordage les navires allemands et italiens, dont les cargaisons trouveront aussitôt un emploi au service de la cause alliée. Les bateaux eux-mêmes, confiés à des équipages de

¹⁰ Il semble que George VI n'ait pas pardonné à Churchill d'avoir pris position en 1937 en faveur de son frère Édouard VIII, et de s'être lancé dans la création d'un fantomatique "parti du roi" dans les semaines qui ont précédé son abdication à grand spectacle pour cause de mariage avec Wallis Simpson.

prise (à former pour le 30 août au plus tard à partir des personnels en surnombre des dépôts d'Alexandrie, de Bombay et de Mombasa), viendront renforcer le potentiel de *shipping*.

– Mais l'essentiel de *Countenance* se déroulera sur terre. Slim prévoit de progresser suivant trois axes pour sa première étape. Une brigade d'infanterie, appuyée par des cavaliers motorisés, traversera le Chott-el-Arab pour venir donner la main aux éléments débarqués à Abadan par la Royal Navy et s'assurer du champ pétrolifère. À partir de Bassorah, deux brigades, soutenues par des éléments blindés (ou du moins mécanisés), se dirigeront vers Ahvaz, de manière à contrôler la route et la voie ferrée Téhéran-Abadan et à interdire toute velléité iranienne de contre-attaque en direction du sud – tout en mettant la main, ici aussi, sur les pipe-lines et sur les "arbres de Noël" qui coiffent les puits d'or noir. Le gros des forces britanniques, stationné non loin de Bagdad, attaquera plein est à partir de Qankin pour s'emparer, juste au-delà de la frontière, des puits de pétrole la zone de de Naft-e-Shah, puis devra foncer vers Korramshar.

Lorsqu'elles auront atteint ces objectifs, les troupes de Sa Majesté marqueront un temps d'arrêt de l'ordre de vingt-quatre heures afin de se réorganiser, et d'entretenir et réparer leurs véhicules, qui souffrent beaucoup dans les conditions locales. Il s'agit surtout de permettre au chah de sauver la face – s'il le souhaite, *indeed* – en cédant aux exigences de Londres avant que sa capitale ne soit occupée. S'il persiste dans sa mauvaise volonté, Slim découplera ses cavaliers blindés et son infanterie motorisée pour prendre Téhéran au plus vite et conduire le chah, « *under duress* » (sous la contrainte), à se soumettre au *British Rule*.

Comme l'assurance en a été donnée à Moscou, les Britanniques ne dépasseront pas, au nord, une ligne Ourmiyah - Tabriz - Zanjan - Qazvin - Tajrish (un gros bourg situé à une vingtaine de kilomètres au nord de Téhéran) et ils s'établiront vers l'est au sud de la voie ferrée qui relie Téhéran à Mashad. La Flotte Rouge agira ainsi librement sur la Caspienne (ce qui privera l'Iran de son caviar et pourrait susciter les protestations des amateurs, nombreux dans les clubs londoniens), tandis que l'Armée Rouge pourra s'installer solidement sur les piémonts de l'Elbrouz et tenir les glacis du Turkménistan iranien. Il n'est pas question que le drapeau rouge flotte à Téhéran.

Dans l'ignorance de l'inventaire finalement mis à leur disposition pour *Countenance* par le Middle East Command, Cunningham et Slim n'ont pas encore choisi les unités affectées aux différentes missions. Ils attendent aussi des nouvelles de l'India Command : une ou deux brigades détachées de ses réserves pourraient intervenir à partir du Baloutchistan, pour imposer à l'armée iranienne de combattre sur trois fronts... et rappeler aux Soviétiques que tout le pétrole de l'Iran doit demeurer la chasse gardée de la finance et de l'ingénierie britanniques. La permutation entre Sir Archibald Wavell et Sir Claude Auchinleck, qui a eu lieu quelques jours plus tôt, ne facilite évidemment pas la tâche des généraux de l'Iraq and Persia Command !

27 juillet

Sur la route des Indes : l'Égypte

Le Caire – Les Britanniques déclenchent avant l'aube l'opération *Ramses Mummy* (la momie de Ramsès), envisagée depuis plusieurs mois et préparée depuis trois semaines.

Avec l'approbation de Londres et sur l'ordre de la représentation du MI-5 en Égypte (installée dans les locaux de l'ambassade, bien entendu, et non à l'état-major de Sir Archibald Wavell), les *Red Caps* de la police militaire, assistés pour la forme par des agents des *moukhabarats* du roi Farouk (qui n'ont pas leur mot à dire), arrêtent une douzaine de capitaines, lieutenants et sous-lieutenants de l'armée égyptienne soupçonnés de sympathies agissantes pour l'Axe. Ils ont appartenu avant la guerre au mouvement El Fatat (Jeune Égypte), et ont tous été diplômés par l'académie militaire royale du Caire, qui jouit de la réputation de meilleur établissement

d'enseignement supérieur d'Égypte. Désireux d'imiter l'exemple donné par Atatürk, ils veulent abolir la monarchie d'origine étrangère ¹¹, chasser les Britanniques et moderniser le pays. Ils se nomment entre eux les "officiers libres".

On compte notamment dans ce groupe les lieutenants Gamal Abdel Nasser et Abdel Hakim Amer et les sous-lieutenants Anouar el-Sadate ¹² et Salah Salem. Nasser a conduit une délégation de la jeunesse égyptienne au congrès de Nuremberg du Parti national-socialiste en 1936. Sadate, recruté au début de 1939 par le chef de l'*Ast* de l'Abwehr à Alexandrie, anime un réseau de renseignements au profit de l'amiral Canaris. La Tirpitzufer lui verse, via Zurich et Bucarest, un forfait mensuel.

Les officiers arrêtés sont transférés à la prison militaire de Louxor. Là, au mépris de la souveraineté égyptienne (notion à laquelle les Britanniques attachaient peu d'importance en temps de paix et qui leur paraît n'être qu'une *bloody nuisance* – un foutu emm... ment – depuis le début du conflit), ils seront interrogés par des enquêteurs dépêchés par le MI-5. Ceux-ci ont en général des méthodes musclées : nombre d'entre eux sont des anciens de la Royal Ulster Constabulary, habitués à malmener – c'est un euphémisme – les suspects irlandais, et le trop célèbre "deuxième degré" est à la base de leur vocabulaire technique.

Le chef nominal des "officiers libres", le lieutenant-colonel Mohammed Neguib, fort respecté par ses subordonnés malgré une personnalité transparente, sera déporté aux Seychelles, prétendument à la demande du gouvernement égyptien. Il y demeurera en résidence surveillée sur l'île de Praslin, à Grande-Anse, jusqu'à la fin de la guerre.

L'affaire d'Iran

Amman – L'émir Abdallah de Transjordanie parvient à arracher à Glubb Pacha la promesse de faire participer un détachement symbolique de la Légion arabe aux opérations en préparation contre l'Iran.

Le souverain hachémite escompte que ce geste, après la participation de nombre de ses soldats bédouins à l'intervention en Irak (il oublie que certains se sont alors mutinés, refusant de combattre loin de chez eux !), lui vaudra enfin davantage de considération de la part de Londres. En effet, rien ne peut lui faire oublier que les promesses de Lawrence n'ont pas été tenues. Il espère que Whitehall prêtera mieux l'oreille à ses revendications territoriales, notamment au nord de la Péninsule, et politiques : il entend bien, dans les années à venir, devenir roi, en titre et en fait, comme son neveu Fayçal qui règne à Bagdad (encore nominalement, en raison de son jeune âge, et par l'intermédiaire du régent).

Surtout, l'émir ne néglige rien pour convaincre le gouvernement britannique qu'il n'a pas renoncé et qu'il ne renoncera jamais à aucun de ses droits héréditaires sur la Mecque et sur Médine. Il table sur l'appui de Londres pour faire un jour prévaloir ses prétentions contre « *l'usurpateur wahhabite* ».

28 juillet

L'affaire d'Iran

Alger – Paul Reynaud, approuvé par l'ensemble de son gouvernement, a pris tout son temps : une lettre circulaire de Vincent Auriol, ministre des Finances, adressée au gouverneur de la Banque de France et aux dirigeants des banques opérant en Afrique du Nord et dans l'Empire, ordonne le gel des avoirs iraniens qu'ils détiennent dans leurs coffres et leurs livres. Ce geste n'a que valeur de symbole : pour l'essentiel, les capitaux iraniens placés en France l'ont été en

¹¹ La dynastie a ses racines en Albanie.

¹² La légende, pittoresque à défaut d'être vraisemblable, veut que le nom de code *Ramses Mummy* ait été inspiré aux officiers du MI-5 par une certaine ressemblance entre les traits du sous-lieutenant Sadate et ceux de la momie du pharaon Ramsès II exposée au musée du Caire...

Métropole, avant la guerre, donc hors de la portée d'Alger. Sur les territoires contrôlés depuis le Grand Déménagement par la capitale provisoire, les avoirs iraniens n'atteignent même pas, tout compris, 100 000 francs. Seul le Liban – Beyrouth est déjà une place financière importante – détient des avoirs iraniens conséquents, mais il serait hasardeux d'en disposer sans l'accord des responsables locaux : cette discussion est donc remise à plus tard.

Par ailleurs, la Rue Michelet « *recommande* » au consul général d'Iran de solliciter son rappel « *pour consultation* » et de confier les clefs au consul adjoint – ce qui permettrait aux deux parties de réduire le niveau de leurs relations diplomatiques, sans les rompre. Il est vrai que tout, sur ce point, est affaire de nuances. Matois, Reza Chah a maintenu sa légation à Paris mais ouvert une représentation consulaire à Alger. Ce *modus vivendi* satisfait tout le monde et Alger, tout naturellement, a pu s'emparer de la tutelle des organismes culturels français qui sont installés à Téhéran, depuis plus d'un siècle quelquefois : le lycée français, l'Institut d'Archéologie et d'Histoire Franco-Iranien et la Mission Laïque. Il faut y ajouter – le chah est tolérant – les deux écoles de l'Alliance israélite et le collège Saint-Louis d'Ispahan, tenu par des pères de la Province de France de la Compagnie de Jésus. L'Institut Pasteur de Téhéran (établi en 1920 et qui a formé la plupart des médecins iraniens) est peu exposé, car son personnel a été entièrement iranisé – ce qui peut être considéré comme un succès iranien ou français, au choix.

Reynaud et Margerie ont estimé en Conseil des ministres qu'il convenait de ne pas faire davantage, même si le fond et la forme des réponses de George VI et de Churchill ont été appréciés. Le Premier ministre de Sa Majesté a protesté de son amitié pour la France ; il a sans vergogne excipé d'un malentendu « *dont les responsables ont déjà été sanctionnés* ».

Le roi, pour sa part, a assuré Albert Lebrun de ses « *sentiments personnels de confiance et d'amitié* » et de la « *considération* » de la reine Elizabeth, son épouse, pour le président de la République et Mme Lebrun. Il a ajouté : « *Je serais, en ce qui me concerne, ravi (delighted) que le général Noguès puisse s'estimer en mesure de faire participer l'armée française à nos projets en Orient. Comme officier de marine¹³, je verrais avec faveur des bâtiments battant pavillon tricolore venir, en la circonstance, épauler leurs camarades de la Royal Navy.* »

Le général de Gaulle cède parfois à l'anglophobie. Il a commenté en ricanant : « *Le roi George VI n'ignore pas que nous n'avons ni hommes ni matériels, et pas plus d'avions que de navires, à consacrer à cette aventure, ou plutôt à cette équipée, en Perse... Mais il se conduit au moins, ainsi que nous pouvions l'espérer, comme un gentleman. Certains à Londres ne sauraient en dire autant, n'est-il pas vrai.* »

29 juillet

L'affaire d'Iran

Alger – Jean Zay a organisé une grande réception au ministère de l'Information pour célébrer l'anniversaire de la célèbre loi du 29 juillet 1881 qui a définitivement conféré au principe de la liberté d'opinion, en général, et, en particulier, à la liberté de la presse, la valeur de fondements de la légitimité républicaine.

Le tout-Paris d'Alger (si l'on peut dire) se presse dans les salons de l'Aletti. L'aparté de Sir Harold Nicolson avec Margerie, Charles-Roux, le général de Gaulle et le général Noguès sera peu remarqué: ils commentaient, à mi-voix, les dépêches d'Havas libre et de Reuters parvenues de Moscou au début de la matinée. Les agences occidentales attiraient l'attention sur les éditoriaux de tonalité et de forme différentes, mais semblables sur le fond, publiées par

¹³ Adolescent, le roi (alors le prince Albert, deuxième fils du roi George V) a suivi l'enseignement de l'école de Dartmouth. Il a plus tard commandé l'une des tourelles de 305 du *dreadnought* HMS *Collingwood* à la bataille du Jutland, éblouissant ses canonnières par la vigueur et la variété de ses jurons : au combat, il ne bégayait pas.

la *Pravda* et par les *Izvestia*, qui constituaient de sévères mises en garde contre toute tentative d'atteinte au *statu quo* en Iran que pourraient éprouver les Alliés.

« *Le gouvernement soviétique et tous les peuples de l'URSS sont absolument résolus, affirme avec énergie la Pravda, à ne pas tolérer de nouvelles agressions de la part de l'impérialisme britannique à proximité des frontières de la patrie du socialisme. Ils s'y opposeront au besoin par la force !* »

– *Je vois que Moscou vous donne le champ libre en Iran*, a constaté Margerie.

– *Le champ libre indeed*, a renchéri Sir Harold. *As they use to say in Moscow : Yes I repeat no.* (Comme on dit à Moscou : Oui je répète non.)

– *À Moscou, mais pas seulement à Moscou*, a complété Charles-Roux, par souci de rigueur et de précision.

.....

Moscou – Viatcheslav Molotov reçoit un télégramme de l'ambassadeur Maisky, rapportant que les attachés militaires soviétiques ont eu avec l'Imperial General Staff des contacts qu'il peut qualifier de « *fructueux et mutuellement profitables* ». Maisky relève, en particulier, que les uns et les autres ont pu, sur la carte, tracer les limites des interventions respectives, « *ce qui doit éviter d'inutiles frictions* ».

Citant plusieurs de ses interlocuteurs habituels au Foreign Office, Maisky estime que les opérations des Britanniques en Iran ne devraient pas débiter avant le 8 août, et sans doute plus tard.

.....

Bagdad – Un télégramme de l'Imperial General Staff informe Cunningham que le gouvernement de Sa Majesté a prévu pour le 12 août la remise au Chahinchah d'une note dont la nature ni la teneur ne sont précisées. Faute de réponse tenue pour satisfaisante par Whitehall dans les vingt-quatre heures, Cunningham sera libre de lancer *Countenance* à sa convenance. Un message de même origine, mais surcodé, indique à Cunningham que les troupes du général Kozlov entameront leurs mouvements vers le sud le lendemain du démarrage de son opération. Cunningham informe aussitôt Slim et Graham, à Bassorah.

Aucun motif n'est fourni par Londres au report de l'action contre l'Iran. Le Premier ministre a donné, il est vrai, la consigne d'un *black-out* total sur les pressions exercées par Washington. L'amitié des États-Unis, estime Churchill, vaut bien qu'on cache des cadavres dans les placards...

30 juillet

L'affaire d'Iran

Tel Aviv – Ytzhak Sadeh rapporte à l'état-major de la Haganah que, si le temps lui a manqué pour mettre sur pied une première compagnie à plein effectif, il est parvenu à former déjà trois sections légères du Palmach.

Comptant au total 36 officiers, sous-officiers et hommes du rang, elles ont pu être constituées à l'issue d'un stage d'instruction intensif à l'école ultra-secrète ME-102 créée par le département IV (*Recruitment and Training*) du MI 6 « *quelque part en Palestine* » – en fait dans les collines de Galilée, non loin de Safed, la ville de la Kabbale. Les personnels ont droit à une permission de détente de trente-six heures. Ils seront ensuite répartis dans les éléments britanniques affectés à l'invasion de l'Iran. Ils assureront des missions de reconnaissance dans la profondeur et de sabotage avant le début de *Countenance* et pendant toute durée de cette opération.

Ygal Allon commandera sur le terrain. Pour la circonstance, il sera intégré à l'état-major de Slim avec, pour ordre, un grade fictif de capitaine – ce qui ne laissera pas de provoquer des réactions diverses de la part de certains officiers de Sa Majesté. Pro-arabes par tradition autant

qu'antisionistes par conviction, ils jugeront que c'est là bafouer, une nouvelle fois, les mânes de T.E. Lawrence et de St John Philby, trahir la grandeur de l'Empire et, surtout, de l'avis des plus lucides – ou des plus prévenus – commettre une erreur qu'il faudra, dans l'avenir, payer au prix fort.

31 juillet

L'affaire d'Iran

Téhéran – Le Chahinshah Reza Pahlavi remet au ministre des États-Unis, lors d'une audience discrète, une lettre personnelle adressée au président Franklin Roosevelt, dans une enveloppe cachetée de cire verte au sceau du Trône des Paons.

Le souverain proteste de son souci permanent de la neutralité de l'Iran. *« Je veille tout particulièrement à respecter les devoirs qu'elle m'impose, écrit-il. Mais je me crois aussi fondé à attendre des puissances qu'elles respectent, à leur tour, les prérogatives que cette neutralité me confère, et d'abord la liberté d'entretenir des relations avec toutes les nations qui, précisément, montrent leur attachement à la souveraineté de l'empire fondé, il y a des siècles, par Cyrus le Grand. »*

Reza Chah déplore *« la mauvaise volonté et l'hostilité »* que manifestent à son encontre, écrit-il, la Grande-Bretagne et l'Union Soviétique. Il demande au président américain de s'entremettre pour que les deux pays renoncent à leur projet, *« de plus en plus évident, parce que de moins en moins dissimulé »*, d'attaquer l'Iran. *« Je suis convaincu de pouvoir faire fonds sur l'amitié et sur le sens de la justice des États-Unis, affirme-t-il. Ayant naguère arraché son indépendance aux griffes du colonisateur, la Grande République sait ce que j'entends par là. »*

Par prudence, le chah a tenu à confier aussi au diplomate une copie dactylographiée de sa lettre. Le texte, transmis en clair mais accompagné d'un premier commentaire en code, sera connu dans les trois heures au Département d'État.